

Une pionnière en quête d'identité

Quel destin singulier que celui de Marthe Donas, artiste anversoise dont l'apprentissage est bridé par un père qui voit d'un mauvais œil l'aspiration à une carrière qu'il ne juge pas convenable pour une jeune fille.

Alors qu'elle approche de la trentaine, elle connaît la guerre et l'exil en Irlande avant de rejoindre Paris où elle découvre le cubisme. La rencontre avec le sculpteur Archipenko à Nice l'entraîne un peu plus tard dans le tourbillon de l'avant-garde artistique sous le nom d'emprunt Tour Donas pour faire oublier sa condition de femme. Sous ce pseudonyme non genré, elle intègre la Section d'Or et explore temporairement le langage abstrait.

Malade et dépressive, elle se résigne à une vie de couple (ar)rangée après l'éloignement de son mentor artistique qui, de surcroît, avait assuré la promotion de son travail. Cette citadine authentique, installée à la campagne, fait face à des tâches domestiques de plus en plus accaparantes et se résigne à ranger ses pincesaux : un

silence pictural de deux décennies durant lesquelles elle donne naissance à une fille, à l'âge de 45 ans.

Marthe Donas connaît à nouveau la guerre et ses difficultés avant de recommencer à peindre alors qu'elle a atteint la soixantaine et qu'elle vit désormais à Bruxelles, sans se fixer définitivement. Pendant dix ans, elle se rassure par un langage figuratif mais de plus en plus allusif. La tentation de l'abstraction refait surface pour prendre graduellement le dessus. Elle réalise des variations, reprenant systématiquement ses compositions comme pour mieux saisir le monde et le réinventer avec des élans cosmiques, mystiques. En répétant les mêmes expériences avec de légères altérations, elle cherche à approfondir sa perception de l'infini, du sublime.

Aujourd'hui, l'artiste nomade qui déménageait sans cesse et qui ne s'attachait pas aux biens matériels, monte sur scène dans le but de faire découvrir au public une vie pour la peinture envers et contre tout.

Marcel Daloze,
Conservateur du Musée Marthe Donas

« Je crois que l'art ne doit pas être confiné à
des limites, quelles qu'elles soient, qu'il ne peut se
soumettre d'avance à des règles fixes. »

Marthe Donas

À Marcel et Monique
Aux membres de la cellule médiation
À Perline, Anaud, Léa, Laurent,
Juan, Denis, Dorothée et Christian
À tous les rêveurs



Marthe Donas, une vie abstraite

VOIX OFF. – « Cher Theo, ne connaissez-vous pas un remède pour rendre les idées moins moroses que je ne les ai d'habitude ? Je n'aime plus rien sur terre, l'art même me décourage. Dans l'art moderne, c'est Mondrian et vous que j'approuve le plus, car vous avez atteint le degré le plus élevé de la simplicité et pureté, de l'unité et de l'infini. Malgré cela je n'ai pas le courage de travailler dans ce même ordre d'idées, car après... Que ferons-nous ? »

Perline et Arnaud entrent pendant la voix off et fouillent dans les documents, les chevalets, retournent les tableaux...

MARTHE. – Je m'appelle Marthe Donas. Je suis née à Anvers le 26 octobre 1885. Je suis une artiste. Peintre. J'ai eu une vie bien remplie. Avec des hauts et des bas. Des moments pleins et des absences. Une vie peuplée de rencontres avec d'autres artistes. Souvent des

hommes. Mais aussi des femmes, fortes, influentes, aux paroles décisives...

ARNAUD. – Mais tu fais super bien Marthe Donas... C'est dingue, à 4 ans, son institutrice, qui s'y connaît en peinture, lui prédit un grand avenir artistique si rien ne s'y oppose.

MARTHE. – Oui, mon talent est précoce et reconnu très tôt par les gens qui m'entourent.

ARNAUD. – Il y a déjà un peintre dans la famille, son grand-père maternel peint des marines et des paysages.

MARTHE. – Florent Isenbaert.

ARNAUD. – Joli nom.

MARTHE. – Autodidacte jusque-là, à 15 ans, je prends des cours dans une école de dessin.

ARNAUD. – Une école privée pour jeunes filles de bonne famille.

MARTHE. – Mais une fois par semaine, ce n'est pas assez. J'aime vraiment beaucoup dessiner, et peindre.

ARNAUD. – Ok, tu ne veux pas sortir du rôle... J'arrive...

MME COVELIERS-VAN MEIR. – Et vous avez bien raison, chère Marthe. Tout ce que vous faites est très réussi. Très beau et très bien exécuté.

MARTHE. – Merci madame Coveliers. Vous êtes très encourageante.

ARNAUD. – Madame Coveliers-van Meir était la prof de dessin de Marthe dans sa jeunesse. Nous verrons qu'elle jouera un autre rôle quelques années plus tard.

MARTHE. – Il n'y a que vous qui soyez derrière moi.

MME COVELIERS-VAN MEIR. – C'est normal, c'est mon métier d'épauler les talents naissants. Mais que voulez-vous dire, et votre famille ?

MARTHE. – Mon père ne veut vraiment pas soutenir ma vocation.

ARNAUD. – Là aussi, nous y reviendrons mais il est intéressant d'entendre Marthe parler de vocation car, quelques années plus tard, c'est sa fille, Francine, qui en parlera. Une vraie vocation, au sens chrétien...

MARTHE. – Mon père, Romain Donas, ne veut pas entendre parler de dessins et de peinture. Je suis bien triste.

MME COVELIERS-VAN MEIR. – Et votre maman ?

MARTHE. – Sauf votre respect, ma maman n'a rien à dire.

MME COVELIERS-VAN MEIR. – Ah ! Oui. Que fait votre papa ?

MARTHE. – Il est importateur-grossiste en fruits secs.

MME COVELIERS-VAN MEIR. – Il a sans doute l'habitude de gérer des hommes et qu'on lui obéisse.

MARTHE. – Oui... Et puis mon père aime bien m'avoir à ses côtés. Un peu trop. Il est toujours sur mon dos. Il faut toujours que je le suive partout. Je ne comprends pas pourquoi il ne prend pas une de mes sœurs ou mon frère, Armand. Non, c'est toujours moi.

MME COVELIERS-VAN MEIR. – Vous devriez en être heureuse. Ça veut dire que votre papa vous aime beaucoup.

MARTHE. – Mon papa est hyper-protecteur. Il trouve que le milieu de l'art est un milieu bohème et que ce n'est pas pour les jeunes filles. Il m'empêche même de voir des expositions...

Arnaud, le nez dans les documents.

ARNAUD. – Mais quelle vie ! C'est incroyable, elle avait la bougeotte.

PERLINE. – Non. Pas forcément. Ce sont souvent les circonstances qui ont décidé pour elle.